

Ne pas avoir eu d'enfant : plus fréquent pour les femmes les plus diplômées et les hommes les moins diplômés

Isabelle Robert-Bobée (*)

Près de 10 % des femmes nées entre 1945 et 1953 et 14 % des hommes nés entre 1943 et 1951 n'ont pas eu d'enfant. La différence entre les sexes s'explique principalement par une absence de vie en couple plus fréquente pour les hommes.

Parmi les hommes, ne pas avoir d'enfant est plus fréquent pour les moins diplômés, parce qu'ils forment moins souvent une union. Pour les femmes à l'inverse, ce sont les plus diplômées qui restent le plus souvent sans enfant. Elles vivent certes moins souvent avec un conjoint que les femmes peu diplômées, mais elles donnent aussi moins souvent naissance à un enfant lorsqu'elles vivent en couple.

Les femmes cadres et professions intermédiaires sont ainsi plus souvent sans descendance, alors que ce sont au contraire les hommes cadres et professions intermédiaires qui sont le plus souvent parents.

Par ailleurs, plus la première union s'est formée tard et plus la probabilité de ne pas avoir eu d'enfant est forte, surtout pour les femmes. Celle-ci est également accrue par les ruptures d'union, avec une ampleur variable selon la durée de vie séparée et le sexe : les hommes qui ont reformé rapidement une union sont aussi souvent pères que ceux qui n'ont pas connu de rupture, ce qui n'est pas le cas pour les femmes.

Enfin, la probabilité de rester sans enfant varie selon la taille de la fratrie : les femmes issues de familles nombreuses ont plus souvent eu une descendance.

En France, rares sont les femmes et les hommes qui ne souhaitent pas avoir d'enfant [25, 27]. Pourtant, l'analyse des générations ayant achevé leur vie féconde montre que près de 10 % des femmes nées entre 1945 et 1953 et 14 % des hommes nés entre 1943 et 1951 n'ont pas eu de descendant (ni enfant biologique, ni enfant adopté)¹.

(*) Insee, Division « Enquêtes et études démographiques ».

1. Il s'agit ainsi de femmes âgées de 46 à 54 ans et d'hommes âgés de 48 à 56 ans au moment de l'enquête Étude de l'histoire familiale réalisée en 1999 et utilisée pour cette étude (encadré 1).

Ces proportions demeurent toutefois nettement plus faibles que celles rencontrées dans de nombreux pays européens : 17 % en Angleterre et Pays de Galles et aux Pays-Bas, 20 % en Autriche et en Allemagne de l'Ouest, pour les femmes nées en 1955 [24]. La France se caractérise ainsi par un niveau de fécondité élevé associé à une faible proportion de femmes sans enfant. En Angleterre et au Pays de Galles, la fécondité est également élevée, mais la proportion de femmes sans enfant y est forte. À l'inverse, les familles nombreuses y sont plus fréquentes qu'en France. L'Allemagne de l'Ouest se caractérise à la fois par une fécondité faible et une forte proportion de femmes sans enfant. Les Françaises nées en 1955 ont ainsi donné naissance en moyenne à 2,13 enfants par femme, les Anglaises et Galloises en ont eu 2,02 (soit un niveau proche) et les Allemandes de l'Ouest en ont eu 1,62 [24]. Aborder la fécondité en termes de fécondité moyenne ou de proportion de femmes sans enfant peut donc conduire à des constats différents. L'originalité du présent article est de se centrer sur le fait d'être resté sans enfant et sa fréquence en France selon les caractéristiques sociales et le parcours conjugal des individus, aussi bien pour les femmes que les hommes.

L'infécondité, c'est-à-dire le fait de ne pas avoir eu d'enfant au cours de sa vie, tient à la combinaison de multiples raisons : le fait d'avoir ou non vécu en couple, le contexte professionnel et familial dans lequel la personne a vécu, les difficultés biologiques rencontrées (infertilité) et les traitements accessibles au moment où elles sont détectées [16], la difficulté à adopter, ainsi que l'adéquation temporelle entre les périodes de désir d'enfant et celles au cours desquelles les conditions favorables à sa réalisation ont été réunies [18, 10].

Après avoir passé en revue les principaux facteurs qui peuvent expliquer l'absence de descendance, le présent article décrit les ressemblances et différences entre les hommes et les femmes qui n'ont pas eu d'enfant au cours de leur vie, selon leur parcours professionnel (emplois occupés, arrêt d'activité...), leur niveau d'études, leur parcours conjugal (formation et rupture des unions, vie avec un conjoint qui avait déjà des enfants...) ainsi que leurs origines familiales (nombre de frères et sœurs). Il s'appuie principalement sur les données de l'enquête Étude de l'histoire familiale de 1999 (*encadré 1*).

Encadré 1

Sources et champ de l'étude

Sources statistiques utilisées

L'enquête Étude de l'histoire familiale a été menée par l'Insee en mars 1999 [4]. Couplée au recensement de la population, elle porte sur 400 000 femmes et hommes âgés de 18 ans ou plus en janvier 1999. Elle apporte des informations sur le parcours conjugal (années de formation et de rupture des unions ; beaux-enfants élevés), l'arrivée des enfants (année de naissance des enfants eus ou adoptés, y compris ceux qui ont quitté le logement ou qui sont décédés), ainsi que diverses caractéristiques sociodémographiques (notamment, année

de naissance, âge de fin des études, catégorie sociale en 1999 et taille de la fratrie).

L'Échantillon démographique permanent (EDP) est un panel d'individus représentant 1/100^e de la population résidant en France métropolitaine. Ce panel combine des données des recensements depuis 1968 (dont les catégories sociales à chaque recensement) et des données provenant de l'état civil (dont les dates de naissance des enfants) [5]. Entre 1982 et 1997, les dates de naissance des enfants ne sont connues que pour la moitié des personnes du panel. De ce fait, c'est un échantillon au 1/200^e qui est

Encadré 1 (fin)

utilisé ici en complément de l'enquête Étude de l'histoire familiale pour un éclairage sur les parcours professionnels (changement de catégories sociales) et la fécondité. Les résultats obtenus ont été calés sur ceux issus de l'enquête Étude de l'histoire familiale, l'EDP n'étant pas adapté pour mesurer des niveaux de fécondité mais pertinent pour des comparaisons entre catégories [23].

Champ de l'étude

On retrace ici le parcours conjugal passé à des âges féconds (avoir vécu en couple ou non avant 45 ans pour les femmes et 47 ans pour les hommes, avoir connu des séparations, etc.) de femmes et d'hommes ayant « achevé » leur vie féconde. L'étude porte donc sur les femmes nées dans les années 1945 à 1953 (âgées de 46 à 54 ans en 1999) et les hommes nés entre 1943 et 1951 (âgés de 48 à 56 ans en 1999),

un décalage de deux années entre hommes et femmes étant introduit pour tenir compte de l'écart d'âge moyen entre conjoints dans les couples [28]. La proportion de femmes et d'hommes sans enfant est restée stable entre les générations 1940 à 1953 [6, 25]. Pour retracer les caractéristiques socioprofessionnelles des individus, l'étude démarre aux générations 1943 et 1945, encore en activité en général à la date de l'enquête (mars 1999) et pour lesquelles on dispose donc d'informations plus détaillées et plus pertinentes sur l'activité professionnelle (catégorie sociale détaillée, situation sur le marché du travail).

a. La fécondité des hommes après 55 ans est très faible. En 1974, on comptait 1 naissance pour 1 000 hommes âgés de 56 ans (et moins au-delà), alors que ce taux était de 149 naissances pour 1 000 hommes de 26 ans, âge pour lequel le taux de fécondité masculine était maximal cette année-là [3]. À titre de comparaison, le chiffre de 1 naissance pour 1 000 était la valeur du taux de fécondité atteint à 46 ans pour les femmes.

L'infécondité : entre désir d'enfant non réalisé et rejet de la parentalité

La frontière entre infécondité volontaire (choix délibéré de ne pas avoir d'enfant) et infécondité involontaire (désir d'enfant non réalisé) est difficile à tracer. L'absence d'enfant n'est pas forcément le résultat d'une volonté délibérée et les décisions à un moment donné ne sont pas irréversibles.

Si les naissances non désirées sont rares [15], à l'inverse, les désirs d'enfants des hommes et des femmes ne se réalisent pas toujours [25, 11]. Toulemon [25] estime que, parmi les couples formés par une femme née entre 1930 et 1950 et qui n'avait ni enfant ni grossesse en cours au début de l'union, seuls 3 % à 4 % ne souhaitaient pas avoir d'enfant et moins de 4 % souhaitaient donner naissance à un enfant mais n'y sont pas parvenus. Les « circonstances de la vie » peuvent en effet contrarier le souhait d'enfant : ruptures d'union, désaccord sur le fait d'avoir ou non un enfant, absence de vie en couple – par volonté ou difficulté à trouver un conjoint –, investissement ou orientations professionnels, report de l'idée de maternité ou paternité qui se heurte à un âge jugé trop élevé pour devenir parents par exemple [10], mais aussi impossibilité pour certains couples d'avoir des enfants.

L'absence d'enfant par choix est également complexe à analyser. En particulier, les motivations des femmes et des hommes diffèrent. Selon Donati [10, 11], les femmes qui ne souhaitent pas avoir d'enfant veulent avant tout être autonomes, vis-à-vis de la famille (s'épanouir en dehors de la maternité) et des hommes (refus d'une cohabitation permanente et de dépendre de son conjoint, peu d'attrait pour la vie en couple établie). Elles

ont souvent été poussées à poursuivre des études et recherchent un travail permettant de s'assumer financièrement. Le modèle de la mère active serait plus valorisant à leurs yeux que celui de la femme entièrement dévouée à ses enfants. Cependant, rares sont celles qui ont toujours rejeté l'idée de maternité. Dans le temps, le choix du mode de vie est en général intervenu avant les questions relatives au désir ou non de fonder une famille. Soit le désir d'enfant ne s'est finalement pas exprimé, soit il a toujours été reporté à un moment ultérieur. Toujours selon Donati [10, 11], les hommes qui ont choisi de ne pas avoir d'enfant sont motivés par le refus des contraintes associées aux responsabilités de la vie familiale. C'est l'indépendance qu'ils recherchent : pouvoir bouger géographiquement, changer de cadre professionnel, etc. La vie amoureuse n'est pas exclue, mais doit être compatible avec le désir d'indépendance.

Plus d'hommes que de femmes sans enfant

Près de 10 % des femmes nées entre 1945 et 1953 n'ont jamais eu (ni adopté) d'enfant (*encadré 2*), contre 14 % des hommes nés entre 1943 et 1951. Un décalage de deux années entre hommes et femmes est introduit pour tenir compte de l'écart d'âge moyen entre conjoints dans les couples [28]. Si les hommes sont plus fréquemment restés sans enfant, c'est surtout parce qu'ils ont été relativement plus nombreux à ne jamais vivre en couple [25]. Parmi les seules personnes de ces générations ayant vécu en couple, les différences entre sexes disparaissent : près de 6 % des femmes et des hommes n'ont pas eu d'enfant (*figure 1*).

Encadré 2

Évolution de l'infécondité des femmes au fil des générations : des différences toujours fortes selon le niveau d'études

Au cours du XX^e siècle, la part des femmes sans enfant a diminué. Plus de 20 % des femmes nées en 1900 n'ont pas eu d'enfant, contre 18 % des femmes nées en 1925 et 10 à 11 % pour les générations nées après 1935 (cette proportion reste stable autour de ce niveau entre les générations 1935 et 1960). Cette baisse de la part des femmes sans enfant est l'un des facteurs du *baby-boom* en France et du maintien de la fécondité à un niveau moyen plus élevé que dans la majorité des pays européens [6]. Elle résulte à la fois d'une proportion plus faible de femmes n'ayant jamais vécu en couple parmi les dernières générations (15 % pour les générations 1900-1909 contre 7 % pour les générations 1935

à 1953) et d'une baisse de la proportion de femmes sans enfant parmi celles ayant vécu en couple (respectivement 12 % et 6 à 7 %). Beaucoup de couples restaient en effet inféconds au début du siècle. L'abstinence dans le mariage n'était pas rare, le divorce étant peu fréquent et mal considéré. D'autre part, certaines professions exigeaient une disponibilité totale des femmes (dans le cadre de la domesticité ou du travail artisanal) et constituaient un frein à la fécondité. L'amélioration des conditions d'hygiène et le développement de traitements médicaux ont sans doute également entraîné une baisse de l'infertilité (infécondité physiologique) [6].

1 – Proportion d'hommes et de femmes sans enfant et proportion d'hommes et de femmes n'ayant jamais vécu en couple, selon le niveau d'études

En %

	Part dans la population		N'a jamais eu d'enfant				N'a jamais vécu en couple	
	Hommes	Femmes	Hommes, à 47 ans	Femmes, à 45 ans	Hommes ayant vécu en couple	Femmes ayant vécu en couple	Hommes, à 47 ans	Femmes, à 45 ans
Niveau d'études (1)								
Moins diplômé que la moyenne de sa génération	41,5	34,3	14,9	7,1	5,8	3,7	9,6	4,0
Diplômé comme la moyenne de sa génération	31,6	39,4	12,8	9,6	5,7	4,9	7,6	5,5
Plus diplômé que la moyenne de sa génération	27,0	26,3	12,7	15,6	6,0	8,3	7,2	8,3
Ensemble	100,0	100,0	13,6	10,3	5,8	5,4	8,3	5,7

(1) Voir encadré 3.

Champ : femmes nées entre 1945 et 1953 et hommes nés entre 1943 et 1951.

Source : Insee, enquête Étude de l'histoire familiale 1999.

Plus de femmes sans enfant parmi les plus diplômées, même lorsqu'elles ont vécu en couple

Pour les femmes, les différences selon le niveau d'études sont plus importantes que pour les hommes. Les femmes plus diplômées que la moyenne de leur génération (*encadré 3*) ont été nettement moins souvent mères que celles qui ont suivi des études relativement courtes : 16 % des femmes nées entre 1945 et 1953 et plus diplômées que la moyenne n'ont jamais eu d'enfant, contre 7 % des peu diplômées. Ces différences ne s'expliquent que partiellement par le fait qu'elles vivent moins souvent en couple : respectivement 91 % et 96 % ont partagé leur vie avec au moins un conjoint avant l'âge de 45 ans. Ainsi, même lorsqu'elles ont vécu en couple, elles ont moins souvent donné naissance à un enfant : parmi les femmes ayant eu au moins un conjoint, 8 % des femmes diplômées n'ont jamais été mères, contre 4 % pour les femmes peu diplômées (*figure 1*). Ce sont surtout les femmes très diplômées qui se distinguent, les femmes peu ou moyennement diplômées étant finalement assez proches en terme de fréquence de la maternité. Ainsi, les femmes qui avaient fini leurs études six ans plus tard que la moyenne de leur génération sont 20 % à ne pas avoir eu d'enfant (12 % lorsqu'elles ont vécu en couple), contre 12 % (respectivement 6 %) pour celles qui ont fini leurs études deux années plus tard que la moyenne.

La situation est inversée pour les hommes : les peu diplômés sont moins souvent pères que les plus diplômés et ce, parce qu'ils vivent moins souvent en union. Contrairement aux femmes, la proportion d'hommes n'ayant jamais eu d'enfant, parmi ceux ayant vécu en couple, varie en effet peu avec le niveau d'études.

Encadré 3

Définitions

La notion de **couple** retenue ici correspond à une vie commune sous le même toit (conjoints corésidents) pendant au moins six mois, que les conjoints soient mariés ou non.

Les **âges** sont exprimés en différence de millésimes. L'âge de 22 ans par exemple renvoie à l'année au cours de laquelle le 22^e anniversaire a été fêté.

L'**infécondité** est le terme parfois utilisé ici pour qualifier les personnes qui n'ont pas eu de descendance (ni enfant biologique, ni enfant adopté), sans préjuger du caractère volontaire ou non de cette situation.

La durée des études a augmenté au fil des générations : + 1 an en moyenne entre les générations 1945 et 1953 [21, 22]. Les femmes nées en 1945 ont en effet terminé leurs études à 17,0 ans en moyenne et celles nées en 1953 les ont achevées à 18,0 ans (respectivement 17,3 ans pour les hommes nés en 1943 et 17,8 ans pour ceux nés en 1951). L'**âge relatif de fin des études** est l'indicateur retenu ici pour comparer la fréquence des femmes et hommes n'ayant jamais eu d'enfant selon leur niveau d'études. Il est défini comme la différence entre l'âge de fin des études de la personne considérée et l'âge moyen de fin des études pour l'ensemble des personnes de sa génération. On parlera de femmes et d'hommes ayant fait des études comme la moyenne de leur génération (ou diplômés comme la moyenne de leur génération, pour être plus synthétique) si leur âge de fin des études coïncide avec l'âge moyen de leur génération, à plus ou moins un an ; si l'écart est supérieur à un an, on parlera de femmes et d'hommes plus ou moins diplômés que la moyenne de leur génération, selon le sens de l'écart. Les trois niveaux retenus partagent la population en trois groupes d'effectifs proches pour chaque génération.

Pour les personnes ayant vécu en couple, le **parcours professionnel** décrit lors de l'enquête Étude de l'histoire familiale (*figure 3*) est reconstruit entre l'année de début d'activité et l'âge de 45 ans pour les femmes (47 ans pour les hommes). Pour les femmes, on distingue les personnes n'ayant jamais travaillé, les personnes ayant exercé une activité professionnelle et ayant connu des interruptions (arrêt d'activité ou chômage pendant au moins deux années consécutives), les personnes ayant toujours travaillé et les personnes pour lesquelles on ne sait pas s'il y a eu des interruptions. Pour les hommes, seuls trois groupes sont pertinents, les hommes n'ayant jamais travaillé étant rares.

Dans l'enquête Étude de l'histoire familiale, on observe les **catégories sociales** en 1999 et non à l'entrée dans la vie active ni au moment de la naissance des enfants. Or, les emplois occupés ont pu changer au cours du cycle de vie, en lien ou non avec l'arrivée des enfants. Une approche par **trajectoire professionnelle**, combinaison des catégories sociales aux cinq recensements entre 1968 et 1999, est menée à partir de l'EDP (*encadré 1*) pour compléter l'analyse par catégorie sociale (*figure 3*).

Le nombre d'années de **vie passée sans conjoint** (**durée de vie séparée** écoulée entre la formation du premier couple et l'âge de 45 ans pour les femmes et 47 ans pour les hommes) n'a pas le même sens pour des personnes ayant formé leur union à un âge jeune et celles ayant démarré tardivement leur vie de couple. C'est pourquoi on parlera de femmes et d'hommes ayant passé relativement peu de temps séparés lorsque le nombre d'années passées sans conjoint après une rupture n'a pas excédé 20 % de la durée écoulée entre la formation du premier couple et l'âge de 45 ans pour les femmes (47 ans pour les hommes). On parlera de durées de séparation relativement longues au-delà de 20 %.

Des différences marquées selon la catégorie sociale, même pour les hommes

Parmi les hommes nés entre 1943 et 1951, ceux qui sont le moins souvent devenus pères étaient agriculteurs au moment de l'enquête (*encadré 3*) : 20 % sont restés sans enfant (*figure 2*). La forte proportion d'agriculteurs sans enfant est liée à leur difficulté à former une union [7]. Les employés et ouvriers, qui eux aussi vivent moins souvent en couple que la moyenne, sont également fréquemment sans descendance : c'est le cas de 16 à 17 % d'entre eux. Parmi les hommes ayant vécu en couple, les agriculteurs ne se distinguent en revanche pas des artisans-commerçants, cadres ou professions intermédiaires : 5 % d'entre eux n'ont pas eu d'enfant (*figure 2*). Ils sont alors très proches des ouvriers (6 %). Ce sont les employés qui sont le moins souvent devenus parents : 8 % des employés ayant partagé leur vie avec une conjointe n'ont jamais eu d'enfant.

2 – Proportion d'hommes et de femmes sans enfant et proportion d'hommes et de femmes n'ayant jamais vécu en couple, selon la catégorie socioprofessionnelle en 1999

En %

	Part dans la population		N'a jamais eu d'enfant				N'a jamais vécu en couple	
	Hommes	Femmes	Hommes, à 47 ans	Femmes, à 45 ans	Hommes ayant vécu en couple	Femmes ayant vécu en couple	Hommes, à 47 ans	Femmes, à 45 ans
Catégorie sociale en 1999								
Agriculteur	3,8	2,0	20,0	6,0	4,9	3,2	15,9	2,9
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	10,6	3,9	9,5	8,3	5,2	5,4	4,6	3,4
Cadre, profession intellectuelle supérieure	18,2	7,9	9,6	19,4	5,0	11,6	4,8	9,6
Profession intermédiaire	21,2	18,3	9,5	14,3	5,1	7,2	4,7	8,1
Employé	11,0	37,8	16,9	9,1	7,8	4,6	9,9	5,2
Ouvrier	30,4	9,5	15,8	8,9	6,3	4,4	10,1	5,5
Inactif...	4,8	20,6	30,0	6,9	6,8	3,6	24,9	3,7
... ayant déjà travaillé	n.s.	16,2	n.s.	6,0	n.s.	2,6	n.s.	3,8
... n'ayant jamais travaillé	n.s.	4,4	n.s.	10,0	n.s.	7,8	n.s.	3,0
Ensemble	100,0	100,0	13,6	10,3	5,8	5,4	8,3	5,7
n.s. : non significatif.								

Champ : femmes nées entre 1945 et 1953 et hommes nés entre 1943 et 1951.

Source : Insee, enquête *Étude de l'histoire familiale 1999*.

Les inactifs présentent un profil particulier : 30 % des hommes en dehors du marché du travail n'ont pas eu d'enfants. L'inactivité chez les hommes aux âges de forte activité professionnelle est souvent associée à des problèmes de santé [1], ce que reflète la forte proportion d'hommes n'ayant jamais vécu en couple parmi les inactifs (25 %).

Les différences entre catégories sociales sont plus marquées pour les femmes. Les femmes cadres, aussi les plus diplômées, sont moins souvent mères, même si elles ont vécu en couple. Une femme cadre sur cinq née dans les années 1945-1953 n'a pas eu d'enfant (*figure 2*). Parmi celles ayant vécu en couple, plus d'une sur dix n'a pas connu de maternité, soit deux fois plus que parmi l'ensemble des femmes ayant vécu en couple. Contrairement aux hommes, les agricultrices ne sont pas plus souvent sans enfant que les autres femmes, bien au contraire. Rares sont celles qui n'ont jamais vécu en couple (3 %

seulement) et, lorsqu'elles vivent en couple, elles sont rarement restées sans enfant (3 %, contre 5 % en moyenne pour les femmes ayant vécu en couple).

Les raisons de la plus fréquente absence d'enfant chez les femmes les plus qualifiées sont probablement à rechercher du côté de l'articulation entre vie familiale et vie professionnelle, puisque le fait qu'elles vivent moins souvent en couple ne suffit pas à expliquer les différences observées selon le niveau d'études [2, 8, 9]. Les femmes les plus qualifiées peuvent espérer une reconnaissance sociale par leur travail alors que cette reconnaissance passerait plutôt par l'acquisition du statut de parent pour les moins qualifiées [8]. D'un point de vue économique, le coût d'opportunité associé à la naissance d'un enfant (effet de substitution entre travail et famille selon lequel l'arrivée d'un enfant nécessite plus de disponibilité familiale et peut conduire la mère à réduire sa quantité de travail et induire une perte en termes de revenus salariaux, à court et long terme) est plus élevé pour les femmes cadres et ce, d'autant plus que le salaire qu'elles perçoivent est important. Alors que leurs revenus salariaux leur permettraient de recourir plus aisément à une garde payante (effet revenu favorable à la fécondité), c'est l'effet précédent qui domine. Cet effet négatif sur la fécondité des femmes du haut de l'échelle sociale se traduit notamment par une proportion plus forte de femmes sans enfant parmi les plus qualifiées [13].

Au sein d'une catégorie sociale donnée, les situations sont parfois contrastées. Ce sont surtout les hommes agriculteurs sur petites ou moyennes exploitations qui sont dans la situation la moins favorable face à la paternité : 30 % d'entre eux n'ont jamais eu d'enfant, contre 13 % des agriculteurs sur grandes exploitations, qui sont proches de la moyenne masculine. Là encore, l'absence de vie en couple joue un rôle important, même si elle n'explique pas tout : parmi les agriculteurs ayant vécu en couple, les différences selon la taille de l'exploitation demeurent importantes.

Pour les femmes qui restent le plus souvent sans enfant, à savoir les cadres, les différences sont en revanche peu marquées entre cadres de la Fonction publique et cadres du secteur privé. Des contrastes plus nets existent toutefois au sein d'autres catégories, notamment parmi les employées, qui regroupe le plus grand nombre de femmes qui travaillent. Les employées des services auprès des personnes sont rarement restées sans enfant (5 %), suivies par les employées de la Fonction publique (9 %), les employées du commerce et les femmes employées administratives d'entreprise (10 à 12 %). Ces différences demeurent parmi les employées ayant vécu en couple.

Mais l'activité professionnelle exercée à la fin de la vie féconde n'est pas toujours indépendante de la fécondité passée. En 1999, près de 60 % des femmes nées entre 1945 et 1953 (âgées donc de 46 à 54 ans) et employées des services directs auprès des particuliers sont assistantes maternelles ou gardent de jeunes enfants². Il n'est alors pas très étonnant que ce soit pour elles que l'infécondité ait été la plus faible. L'activité exercée peut avoir été choisie dès l'entrée dans la vie active pour pouvoir s'occuper plus aisément des enfants déjà nés ou à venir, ou plus tardivement, une fois les enfants élevés. C'est le fait d'être déjà mère (ou de souhaiter fonder une famille) qui expliquerait dans ce cas l'activité exercée en 1999. Plus généralement, la profession peut avoir changé au cours de la vie active et en particulier du fait de la naissance d'enfants. Mais il est impossible ici de détailler de façon précise ces liens pour toutes les activités professionnelles. Les liens complexes entre fécondité et profession sont ensuite abordés sous un autre angle, selon le parcours professionnel (changement de catégorie sociale et interruptions d'activité).

2. Source : Insee, enquête Emploi 1999, calcul de l'auteur.

Parcours professionnel et absence d'enfant : une relation opposée selon le sexe

Arrivée des enfants et parcours professionnel sont fortement corrélés. Ainsi, à catégorie sociale donnée, la proportion de femmes sans enfant est la plus faible pour les femmes ayant connu des interruptions d'activité, généralement en lien avec l'arrivée des enfants, et la plus forte parmi celles qui ont connu des promotions. Chez les femmes nées entre 1945 et 1953 et ayant exercé une activité d'employée à des âges féconds (plus précisément entre les années 1968 et 1999), la proportion de femmes sans enfant varie de 4 % pour celles qui ont arrêté de travailler, même temporairement, à 17 % pour celles qui ont travaillé comme employées sans interruption ni changement de catégorie sociale et 15 % pour celles qui ont connu une promotion (passage d'employées à professions intermédiaires ou cadres entre 1968 et 1999) (figure 3). La corrélation entre absence d'enfant et promotion n'est significative qu'en haut de la hiérarchie sociale, les femmes promues se rapprochant alors du comportement des plus qualifiées : 24 % des femmes qui exerçaient initialement une profession intermédiaire et qui ont été promues cadres n'ont pas eu d'enfant, contre 14 % de celles ayant toujours exercé une profession intermédiaire. Le sens de la causalité entre absence d'enfant et promotion est toutefois incertain. Les femmes souhaitant faire carrière pourraient être moins enclines à devenir mères. À l'inverse, les jeunes mères pourraient moins chercher à monter dans l'échelle sociale ou être moins souvent promues sur des postes plus qualifiés. Il en est de même pour les interruptions de carrières, même si le sens de la causalité paraît plus net. Les arrêts d'activité des femmes sont souvent consécutifs à la naissance d'un enfant. Mais le fait de s'arrêter de travailler sans avoir d'enfant peut aussi révéler l'intention de fonder une famille. Choix d'activité et décision de fécondité sont liés en effet [19].

Quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle, la proportion de femmes sans enfant est la plus faible parmi celles qui ont interrompu leur carrière. Ces dernières ont même eu plus fréquemment des enfants que les femmes n'ayant jamais travaillé. Les différences entre catégories sociales peuvent alors être nuancées selon que les femmes ont ou non interrompu leur carrière. Globalement, les femmes exerçant une profession intermédiaire

3 – Proportion d'hommes et de femmes sans enfant selon le parcours professionnel à des âges féconds

En %

	Femmes		Hommes	
	Employées	Professions intermédiaires	Ouvriers	Professions intermédiaires
Trajectoire professionnelle entre 1968 et 1999				
S'est arrêté de travailler, même temporairement	3,6	7,5	n.s.	n.s.
A changé de catégorie sociale pour une catégorie « supérieure » (1) (« promotion »)	14,7	23,5	8,8	7,2
A toujours eu la même catégorie sociale	16,5	13,8	15,9	9,8
n.s. : non significatif, les effectifs étant insuffisants dans les échantillons utilisés.				
(1) Profession intermédiaire ou cadre pour les employés ou ouvriers, cadre pour les professions intermédiaires.				

Lecture : 3,6 % des femmes employées en 1999 qui se sont arrêtées de travailler, même temporairement, entre 1968 et 1999, n'ont jamais eu d'enfant au cours de leur vie.

Champ : femmes nées entre 1945 et 1953 et hommes nés entre 1943 et 1951, qu'ils aient ou non vécu en couple.

Sources : Insee, Échantillon démographique permanent et enquête Étude de l'histoire familiale 1999.

sont restées plus souvent sans enfant que les employées, mais ce constat varie selon les parcours professionnels : ainsi, les femmes ayant exercé une profession intermédiaire et ayant connu des interruptions d'activité ont été deux fois moins souvent infécondes que les employées n'ayant jamais arrêté de travailler (8 % contre 15 %). Le lien entre infécondité et activité professionnelle des femmes est donc complexe à appréhender. La profession exercée à un moment donné n'est pas suffisante pour analyser la fécondité. La façon de concilier travail et famille tout au long du cycle de vie active, entre arrêt d'activité temporaire ou définitif, changement d'activité, travail à temps partiel, recours à une garde gratuite (famille) ou payante notamment, importe également.

Pour les hommes, les différences selon le parcours professionnel jouent plutôt en sens inverse de celui des femmes, les hommes les plus qualifiés étant plus souvent pères. Par exemple, les ouvriers devenus professions intermédiaires ou cadres sont 9 % à ne pas avoir eu d'enfant, contre 16 % pour ceux qui ont toujours exercé un emploi d'ouvrier (*figure 3*).

Parcours conjugal et absence d'enfant : l'âge à la première union est prépondérant, surtout pour les femmes

Selon le niveau d'études et la profession, l'âge à la mise en couple est plus ou moins précoce. Or l'âge à l'entrée en union a une forte influence sur la probabilité d'avoir été parent. Il est donc intéressant de séparer les contributions des différentes caractéristiques pouvant influencer sur la probabilité de ne pas avoir eu d'enfant (âge à la première union, parcours conjugal³, activité professionnelle⁴, taille de la fratrie), à l'aide d'un modèle économétrique (*figures 4 et 5*).

Ainsi, les femmes ayant formé leur première union à un âge avancé sont devenues moins souvent mères. À parcours conjugal, activité professionnelle et taille de la fratrie identiques, les femmes ayant formé leur première union à 28 ans ou plus sont cinq fois plus souvent restées sans enfant que celles qui ont formé leur première union l'année de leur 20^e anniversaire (*figure 4*). Pour les hommes, l'âge à l'union joue également, mais de façon moins prononcée : les hommes qui ont connu leur première vie de couple à 28 ans ou plus tard sont trois fois plus nombreux à ne pas avoir eu d'enfant que ceux qui ont formé une union à 22 ans (*figure 5*).

Le lien entre âge à la première union et absence d'enfant est complexe. Se mettre en couple tardivement diminue « mécaniquement » les chances d'avoir un enfant, la durée pendant laquelle une naissance est possible étant alors plus courte. De plus, la fécondabilité (capacité à démarrer une grossesse ou à engendrer) diminue avec l'âge, dès 35-40 ans pour les femmes et plus tardivement pour les hommes (de La Rochebrochard, citée dans [17]), d'où un effet d'âge plus marqué pour les femmes. D'autre part, il y a probablement un lien entre l'âge à l'union et le désir d'enfant : les hommes et femmes peuvent avoir formé leur première union sur le tard justement parce que leur désir d'enfant était moins fort.

Parmi les femmes et hommes ayant vécu en couple, les différences relevées précédemment selon les niveaux d'études s'atténuent fortement quand on raisonne à âge à l'union identique, le niveau d'études et l'âge à la formation du premier couple étant très forte-

3. Mariage ou non, ruptures éventuelles et durée de vie séparée, conjoint ayant déjà des enfants ou non.

4. Catégorie socioprofessionnelle en 1999, interruption d'activité à des âges féconds ou non.

ment corrélés. Ainsi, à âge à la première union, parcours conjugal, activité professionnelle et taille de la fratrie donnés, la proportion de femmes et d'hommes sans enfant ne dépend quasiment plus du niveau d'études⁵. Le lien observé précédemment entre niveau d'études et fécondité s'expliquerait donc principalement par le lien entre l'âge à la première union et l'âge de fin des études. En revanche, les différences demeurent selon les catégories sociales lorsqu'on se place en particulier à âge à la première union identique : moins de femmes sans enfant parmi les agricultrices, plus de femmes sans enfant parmi les cadres ; moins d'hommes sans enfant parmi les cadres et professions intermédiaires et davantage parmi les ouvriers et employés (*figures 4 et 5*).

Plus de femmes sans enfant parmi celles ayant connu une rupture d'union

Le parcours conjugal des individus ne se résume pas à leur âge à la première union. L'absence de vie en couple après une rupture engendre des périodes de vie sans conjoint à des âges où la maternité et la paternité sont fréquentes. Les ruptures d'union avant l'âge de 45 ans pour les femmes et avant l'âge de 47 ans pour les hommes sont ainsi associées à une infécondité plus ou moins forte selon le sexe et la durée passée sans conjoint. En particulier, les hommes ayant reformé rapidement une union après une rupture sont aussi souvent devenus pères que ceux n'ayant jamais connu de rupture. Pour les femmes, les ruptures sont au contraire toujours associées à une infécondité plus forte, même après des séparations de courte durée.

Ne pas avoir eu d'enfant ne signifie pas pour autant ne pas avoir vécu avec des enfants. Des femmes et hommes, même en première union, peuvent s'installer avec un conjoint qui a déjà eu des enfants. Les personnes ayant élevé des enfants d'un conjoint (beaux-enfants) sont devenues moins souvent parents elles-mêmes. Les beaux-enfants ont pu conférer au conjoint sans enfant un certain statut de parent [29]. La nécessité ou l'envie d'avoir soi-même un enfant peut alors être moins forte. Le conjoint déjà parent pouvait également moins désirer une naissance supplémentaire, notamment s'il considère avoir déjà le nombre d'enfants qu'il souhaitait.

Mariage et fécondité : un lien complexe

À durée de vie en couple et autres caractéristiques sociodémographiques identiques, les femmes qui ont vécu en couple sans jamais se marier ont une probabilité trois fois plus élevée de ne pas avoir eu d'enfant que celles qui se sont mariées (*figure 4*). Le constat est identique pour les hommes. Les générations étudiées étaient encore très attachées au mariage : seules 5 % des femmes nées entre 1945 et 1953 et ayant vécu en couple avant l'âge de 45 ans ne se sont pas mariées. Les unions commencées hors mariage ont souvent donné lieu à un mariage, en général avant la naissance du premier enfant (se marier pour fonder une famille) ou à la naissance du premier enfant⁶ (officialiser l'union à la

5. La caractéristique « âge relatif de fin des études », non significative dans les modèles, ne figure donc pas dans les *figures 4 et 5*.

6. Parmi les femmes nées dans les années 1945-1953 ayant eu un enfant avec leur premier conjoint, 75 % étaient déjà mariées avant la naissance de leur premier enfant, 16 % se sont mariées l'année de l'arrivée de leur enfant, 2 % se sont mariées plus tard et 7 % n'ont pas contractualisé leur première union.

4 – Probabilité de ne pas avoir eu d'enfant, pour les femmes (modèle qualitatif)

		Coefficient	Effet marginal
	Constante <i>Probabilité de la situation de référence</i>	- 3,44**	3,1 %
Âge à la première union	17 ans ou moins	- 1,01**	- 1,9
	18 ans	- 0,46**	- 1,1
	19 ans	- 0,16	n.s.
	20 ans	<i>référence</i>	
	21 ans	0,11	n.s.
	22 ans	0,49**	+ 1,9
	23 ans	0,58**	+ 2,3
	24 ans	0,89**	+ 4,1
	25 ans	0,95**	+ 4,6
	26-27 ans	1,17**	+ 6,3
28 ans ou plus	1,82**	+ 13,3	
Durée de vie sans conjoint après une rupture (1)	<i>Pas de rupture</i>	<i>référence</i>	
	Courte	0,52**	+ 2,0
	Longue	0,78**	+ 3,4
A élevé des enfants d'un conjoint (beaux-enfants)	Oui	0,52**	+ 2,0
	Non	<i>référence</i>	
Situation matrimoniale légale	Jamais de mariage	1,31**	+ 7,5
	<i>A été mariée</i>	<i>référence</i>	
Taille de la fratrie (1)	<i>Enfant unique</i>	<i>référence</i>	
	2 enfants	- 0,22	n.s.
	3 enfants	- 0,18	n.s.
	4 enfants	- 0,27*	- 0,7
	5 enfants	- 0,38**	- 1,0
	6 enfants	- 0,57**	- 1,3
	Taille inconnue	0,01	n.s.
Catégorie socioprofessionnelle en 1999 (1)	Agricultrice	- 0,56**	- 1,3
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	0,04	n.s.
	Cadre ou profession intellectuelle supérieure	0,30**	+ 1,0
	Profession intermédiaire	0,04	n.s.
	<i>Employée</i>	<i>référence</i>	
	Ouvrière	0,09	n.s.
	Inactive	- 0,36**	- 0,9
A connu une interruption d'activité à des âges féconds (1)	Oui	- 0,74**	- 1,6
	Non	<i>référence</i>	

(1) Voir encadré 3.

** significatif au seuil de 5 % et * au seuil de 10 %. Pas d'étoiles pour les coefficients non significativement différents de 0 au seuil de 10 %.

n.s. : non significatif.

Lecture : les résultats présentés sont issus d'un modèle qualitatif qui mesure le lien entre les différentes caractéristiques des personnes (l'âge à la première union, la durée de vie sans conjoint après une rupture, etc.) et la probabilité pour une femme d'être restée sans enfant. La probabilité qu'une femme dans la situation de référence (notée « référence » pour chaque caractéristique) soit restée sans enfant est de 3,1 %. Les femmes qui ont formé leur première union à 28 ans ou plus ont une probabilité d'être restées sans enfant supérieure de 13,3 points à celle des femmes qui ont formé leur première union à 20 ans (situation de référence), soit 16,4 %, toutes leurs autres caractéristiques prises en compte dans le modèle étant identiques et égales à la situation de référence. Le modèle inclut aussi la région de naissance.

Champ : femmes nées entre 1945 et 1953 ayant vécu en couple avant l'âge de 45 ans.

Source : Insee, enquête Étude de l'histoire familiale 1999.

naissance de l'enfant). Les femmes et hommes qui ont vécu en union libre sans avoir d'enfant n'ont pas eu l'« incitation » à officialiser leur union qu'ont connue ceux qui avaient eu un enfant. Ce serait en quelque sorte l'absence d'enfant qui pourrait expliquer l'absence de mariage. À l'inverse, l'absence de mariage, pour des générations au sein

5 – Probabilité de ne pas avoir eu d'enfant, pour les hommes (modèle qualitatif)

		Coefficient	Effet marginal
Constante <i>Probabilité de la situation de référence</i>		- 3,45**	3,1 %
Âge à la première union	20 ans ou moins	- 0,42**	- 1,1
	21 ans	- 0,36**	- 0,9
	22 ans	- 0,05	n.s.
	23 ans	<i>référence</i>	
	24 ans	0,13	n.s.
	25 ans	0,37**	+ 1,3
	26-27 ans	0,49**	+ 1,8
	28 ans ou plus	1,21**	+ 6,5
Durée de vie sans conjoint après une rupture (1)	<i>Pas de rupture</i>	<i>référence</i>	
	Courte	0,1	n.s.
	Longue	1,01**	+ 4,9
A élevé des enfants d'un conjoint (beaux-enfants)	Oui	0,40**	+ 1,4
	Non	<i>référence</i>	
Situation matrimoniale légale	Jamais de mariage	1,35**	+ 7,8
	<i>A été marié</i>	<i>référence</i>	
Taille de la fratrie (1)	<i>Enfant unique</i>	<i>référence</i>	
	2 enfants	0,08	n.s.
	3 enfants	0,2	n.s.
	4 enfants	- 0,31	n.s.
	5 enfants	- 0,31	n.s.
	6 enfants	- 0,2	n.s.
	Taille inconnue	0,14	n.s.
Catégorie socioprofessionnelle en 1999 (1)	Agriculteur	- 0,22	n.s.
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	- 0,06	n.s.
	Cadre ou profession intellectuelle supérieure	- 0,24**	- 0,7
	Profession intermédiaire	- 0,19**	- 0,5
	Employé	0,21**	+ 0,7
	<i>Ouvrier</i>	<i>référence</i>	
A connu une interruption d'activité à des âges féconds (1)	Oui	0,36**	+ 1,2
	Non	<i>référence</i>	

(1) Voir encadré 3.
 ** significatif au seuil de 5 % et * au seuil de 10 %. Pas d'étoiles pour les coefficients non significativement différents de 0 au seuil de 10 %.
 n.s. : non significatif.

Lecture : les résultats présentés sont issus d'un modèle qualitatif qui mesure le lien entre les différentes caractéristiques des personnes (l'âge à la première union, la durée de vie sans conjoint après une rupture, etc.) et la probabilité pour un homme d'être resté sans enfant. La probabilité qu'un homme dans la situation de référence (notée « référence » pour chaque caractéristique) soit resté sans enfant est de 3,1 %. Les hommes qui ont formé leur première union à 28 ans ou plus ont une probabilité d'être restés sans enfant supérieure de 6,5 points à celle des hommes qui ont formé leur première union à 23 ans (situation de référence), soit 9,6 %, toutes leurs autres caractéristiques prises en compte dans le modèle étant identiques et égales à la situation de référence. Le modèle inclut aussi la région de naissance.

Champ : hommes nés entre 1943 et 1951 ayant vécu en couple avant l'âge de 47 ans.

Source : Insee, enquête *Étude de l'histoire familiale 1999*.

desquelles le mariage était la norme, peut aussi témoigner d'un rejet de la vie familiale traditionnelle (couple marié avec enfants) ou d'un désir moindre de fonder une famille : absence de mariage et absence de descendance relèveraient alors des mêmes motifs.

Transmission intergénérationnelle de la fécondité : être issu de familles nombreuses diminue la probabilité de rester sans enfant

À âge à la première union, parcours conjugal et activité professionnelle identiques, la proportion de femmes sans enfant est très proche pour celles dont la mère n'a eu qu'un seul enfant et pour celles dont la famille d'origine comptait deux ou trois enfants (figure 4). Elle diminue ensuite avec la taille de la fratrie : à âge à la première union, parcours conjugal et activité professionnelle identiques, les femmes ayant au moins quatre frères ou sœurs sont presque deux fois moins souvent restées sans enfant que les femmes qui n'avaient ni frères ni sœurs. Pour les hommes, la taille de la fratrie d'origine n'a que peu d'influence sur la probabilité d'avoir été père (figure 5).

À l'âge adulte, la fécondité des enfants est en effet influencée par celle de leurs parents : la descendance est plus nombreuse parmi les enfants issus de familles nombreuses [20]. Cette transmission de la taille des fratries entre générations est plus marquée chez les filles, dont la socialisation et la sensibilisation à leur futur statut de parent sont plus précoces et plus fortes que chez les garçons [12, 14]. Avoir vécu au milieu de nombreux frères et sœurs pourrait renforcer le souhait d'avoir soi-même des enfants et rendre « moins concevable » la vie sans enfant une fois adulte. S'il existait des facteurs héréditaires de fertilité, sujet qui fait encore débat, la forte fécondité des mères pourrait également refléter leur plus grande fertilité transmise à leurs filles, qui auraient alors moins de « difficultés » à concevoir un enfant. Cet argument est généralement avancé parmi les facteurs expliquant le fait que les filles issues de familles nombreuses donnent souvent elles-mêmes naissance à de nombreux enfants [20]. □

Bibliographie

- [1] BARNAY T. (2005), « Une analyse microéconomique de la cessation d'activité : l'effet de la santé », *Cahiers de recherche*, EURISCO, n° 2005-01, janvier.
- [2] BARRÈRE-MAURISSON M.-A. (2003), *Travail, famille : le nouveau contrat*, Paris, Gallimard, Collection Folio actuel, n° 103, série Le Monde actuel, avril.
- [3] BROUARD N. (1977), « Évolution de la fécondité masculine depuis le début du siècle », in *Population*, Ined, n° 6.
- [4] CASSAN F., HÉRAN F., TOULEMON L. (2000), « Étude de l'histoire familiale – L'édition 1999 de l'enquête Famille », in *Courrier des statistiques*, Insee, n° 93, mars.
- [5] COUET C. (2006), « L'échantillon démographique permanent de l'Insee », in *Courrier des statistiques*, Insee, à paraître.
- [6] DAGUET F. (2002), « Un siècle de fécondité française », *Insee résultats*, série Société, Insee, n° 8.
- [7] DE SINGLY F. (1991), « Le célibat contemporain », in *La nuptialité. Évolution récente en France et dans les pays développés*, Colloques et congrès, n° 7, Ined.

- [8] DESPLANQUES G. (1993a), « Activité féminine et vie familiale », in *Économie et statistique*, Insee, n° 261.
- [9] DESPLANQUES G. (1993b), « Un siècle de difficultés à assurer le remplacement des générations », in *Données Sociales – La société française*, Insee.
- [10] DONATI P. (2000), « Ne pas avoir d'enfant – Construction sociale des choix et des contraintes à travers les trajectoires d'hommes et de femmes », *Dossier d'Étude*, Cnaf, n° 11, août.
- [11] DONATI P. (2003), « La non-procréation : un écart à la norme », *Informations sociales*, Cnaf, n° 11.
- [12] DURU-BELLAT M. (1999), « Les choix d'orientation : des conditionnements sociaux à l'anticipation de l'avenir », in *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles*, coordonné par Y. Lemel et B. Roudet, L'Harmattan, Collections Débats Jeunesse.
- [13] EKERT-JAFFÉ O., JOSHI H., LYNCH K., MOUGIN R., RENDALL M. (2002), « Fécondité, calendrier des naissances et milieu social en France et en Grande-Bretagne : politiques sociales et polarisation socioprofessionnelle », in *Population*, Ined, n° 3.
- [14] FERRAND M. (2000), « La réussite scolaire des filles : ni triomphalisme, ni misérabilisme », in « Rapport de genre et question de population I », *Dossiers et recherches*, Ined, n° 84.
- [15] LERIDON H., TOULEMON L. (1990), « La fin des naissances non désirées », in *Données sociales – La société française*, Insee.
- [16] LERIDON H. (2002a), « Causes et traitements de la stérilité », in *Démographie. Analyse et synthèse, vol. II. Les déterminants de la fécondité*, sous la direction de G. Caselli, J. Vallin et G. Wunsch, Éditions de l'Ined, Ined.
- [17] LERIDON H. (2002b), « Les facteurs de la fécondabilité et du temps mort », in *Démographie. Analyse et synthèse, vol. II. Les déterminants de la fécondité*, sous la direction de G. Caselli, J. Vallin et G. Wunsch, Éditions de l'Ined, Ined.
- [18] LE VOYER A.-C. (1999), « Les processus menant au désir d'enfant en France », *Documents de travail*, Ined, n° 75.
- [19] LOLLIVIER S. (2001), « Les choix d'activité des femmes en couple : une approche longitudinale », *Économie et statistique*, Insee, n° 349-350.
- [20] MURPHY M., KNUDSEN L. B. (2002), « The intergenerational transmission of fertility in contemporary Denmark : the effects of number of siblings (full and half), birth order, and whether male or female », *Population Studies*, n° 56.
- [21] ROBERT-BOBÉE I. (2003), « Calendrier de constitution des familles et âge de fin des études », avec la participation de Mazuy M., *Document de travail*, Insee, n° F0308.
- [22] ROBERT-BOBÉE I., MAZUY M. (2005), « Calendrier de constitution des familles et âge de fin des études », in « Histoires de familles, histoires familiales », sous la direction de C. Lefèvre et A. Filhon, *Les cahiers de l'Ined*, Ined, n° 156.

- [23] ROBERT-BOBÉE I. (2006), « Peut-on étudier la fécondité en France à l'aide de l'échantillon démographique permanent ? », in *Courrier des statistiques*, Insee, à paraître.
- [24] SARDON J.-P. (2002), « Évolution démographique récente des pays développés », in *Population*, Ined, n° 1.
- [25] TOULEMON L. (1995), « Très peu de couples restent volontairement sans enfant », in *Population*, Ined, n° 4-5.
- [26] TOULEMON L., LÉRIDON H. (1999), « La famille idéale : combien d'enfants, à quel âge ? », *Insee première*, n° 652, juin.
- [27] TOULEMON L., MAZUY M. (2001), « Les naissances sont retardées mais la fécondité est stable », in *Population*, Ined, n° 4.
- [28] VANDERSCHULDEN M. (2006), « L'écart d'âge entre conjoints s'est réduit », *Insee première*, n° 1073, avril.
- [29] VIKAT A., THOMSON E., HOEM J. M. (1999), « Stepfamily fertility in contemporary Sweden : the impact of childbearing before the current union », *Population Studies*, n° 53.
-